

Ian
WILLMS

Tant que le soleil brillera
As Long as the Sun Shines



LIEU
COUVENT DES MINIMES

Ce reportage est une exploration à la croisée du changement climatique et de l'héritage du régime colonial qui a fondé le Canada. Généralement perçue comme un événement qui s'est déroulé il y a plusieurs siècles, la colonisation des peuples autochtones du Canada est considérée, à tort, comme appartenant à un passé qui n'a plus d'impact sur notre avenir. En réalité, le « lent génocide culturel » canadien existe toujours, prenant aujourd'hui la forme d'un racisme environnemental.

Sous couvert d'« opportunité économique », le développement industriel des territoires autochtones a un impact écologique important sur les communautés à travers tout le pays. Après des siècles d'oppression, la plupart des Premières Nations canadiennes dépendent financièrement du gouvernement fédéral et souffrent de nombreux problèmes sociaux interdépendants. La capacité des Premières Nations à tenir tête à l'industrie pétrolière est limitée, et le système juridique leur est défavorable. Les communautés qui coopèrent avec ces compagnies bénéficient d'avantages économiques et de pouvoirs accrus leur permettant de protéger des parcelles spécifiques de leur territoire. Un compromis au goût amer et lourd de conséquences.

Tant que le soleil brillera

Ce reportage est un gros plan sur cette destruction au niveau du vécu intime et quotidien des habitants, destruction qui s'opère dans l'ombre d'une activité industrielle dont l'empreinte est si vaste qu'elle est visible depuis l'espace. Dans les réserves, les dommages écologiques et la contamination des sols sont tels que les autochtones ne peuvent plus vivre de la terre ni accéder à des moyens de subsistance durables dans des environnements qui les ont nourris pendant des siècles. Les statistiques sont alarmantes : clusters de cancers, cancers rares, malformations congénitales, lupus... En outre, les feux de forêt intenses, aggravés par le changement climatique, dévastent des territoires épargnés jusqu'à présent par cette industrie.

L'exploitation des sables bitumineux au Canada est l'activité pétrolière la plus vaste et la plus destructrice de l'environnement au monde, aussi est-elle souvent pointée du doigt dans la lutte mondiale contre le changement climatique. Des centaines de communautés autochtones souffrent de la présence des infrastructures liées à l'extraction des sables bitumineux. Les économies traditionnelles basées sur la chasse et la pêche étant aujourd'hui décimées, les membres des Premières

Nations n'ont plus d'autre choix que de travailler pour les grands industriels qui détruisent leurs terres et leur culture. Et alors que les habitants de Fort Chipewyan parlent d'un « lent génocide culturel », la ville pétrolière voisine de Fort McMurray connaît depuis des décennies une croissance économique exceptionnelle. Aujourd'hui, la destruction écologique aggrave encore davantage les blessures raciales et économiques au sein de la société contemporaine, perpétuant ainsi d'anciens mécanismes d'assimilation par la domination.

Ian Willms

Le Traité n° 8, signé en 1899 entre la reine Victoria et les Premières Nations, couvre un territoire où vivent 39 communautés des Premières Nations, incluant la région où sont exploités aujourd'hui les sables bitumineux. L'esprit de ces traités était qu'ils devaient durer « aussi longtemps que le soleil brillera ».

**Ian
WILLMS**

PANOS PICTURES

VENUE
COUVENT DES MINIMES

“As Long as the Sun Shines” explores the intersection of climate change and the legacy of settler colonialism on which Canada was founded. The colonization of the Indigenous peoples of Canada is usually seen as an event that occurred centuries ago, and is incorrectly contextualized in a past no longer related to our future. The truth is that Canada’s “slow-motion cultural genocide” still lives on in the form of environmental racism. Industrial development of Indigenous territories, disguised as “economic opportunity,” has inflicted ecological damage on communities across Canada. After centuries of oppression, most of Canada’s First Nations are financially dependent on the federal government and suffer from multiple and inter-related social issues. The capacity of First Nations to stand up to industry is limited, and the legal system is biased against them. Communities which cooperate with industry receive economic benefits and greater powers to

As Long as the Sun Shines

protect specific slivers of their territory. But the trade-off is bitter and far-reaching. This project zooms in on this destruction as experienced at a daily and intimate level, destruction occurring in the shadow of an industry so large it can be seen from space.

On reserves across Canada, widespread ecological damage and contamination make it impossible for Indigenous peoples to live off the land and achieve a sustainable livelihood in environments that have nurtured their lives for centuries. Cancer clusters, rare cancers, birth defects, lupus and other health problems occur at alarmingly high rates. Intense forest fires, driven by climate change, devastate land not yet impacted by industrial development. The Canadian oil sands are the largest, most environmentally destructive oil development on Earth, and the industry is often cited in the global battle on climate change. Infrastructure for the extraction of oil sands stretches across Canada, affecting

hundreds of Indigenous communities. With traditional economies of hunting and fishing now decimated, members of First Nation communities have no other option but to work for the very industries that are destroying their land and culture. In Fort Chipewyan, locals describe this process as “slow-motion cultural genocide,” while the nearby oil industry city of Fort McMurray has benefited from decades of exceptional economic growth. Ecological destruction is now deepening racial and economic wounds within contemporary society, thus perpetuating old systems of assimilation through dominance.

Ian Willms

The agreement concluded by the monarch and First Nations people in 1899 (Treaty 8) covered an area that is home to 39 First Nation communities and included the region where oil sands are now mined. The spirit of such treaties was that they should last “as long the sun shines.”



Ian Willms

Ian Willms (b. 1985) is a photographic storyteller and member of Panos Pictures. His visual practice resides between long form documentary and contemporary photography. The inevitability of passing time and compromise are common threads that run throughout his longterm photo essays, which strive to convey the emotional landscape through visual lyricism.

Ian's pacifist Mennonite ancestors fled violent persecution in Russia in 1923 before settling in Canada. As a child, Ian was raised by his independent, Bahá'í, feminist mother in a subsidized apartment building for at-risk women. These experiences shaped his empathetic and socially concerned disposition, which informs his work today.

His works have garnered support and accolades from The Eugene Smith Fund, World Press Photo, Sony World Photography Awards, Pictures of the Year International, The Canada Council for the Arts, the Lange-Taylor Prize et al, and been shown in exhibitions around the world. Ian lives in Toronto and is available for editorial assignments worldwide. He is represented by NAMARA for commercial enquiries.



Instagram: [@ianwilms](https://www.instagram.com/ianwilms)
Twitter: [@ianwilms](https://twitter.com/ianwilms)

© Ian Willms / Panos Pictures